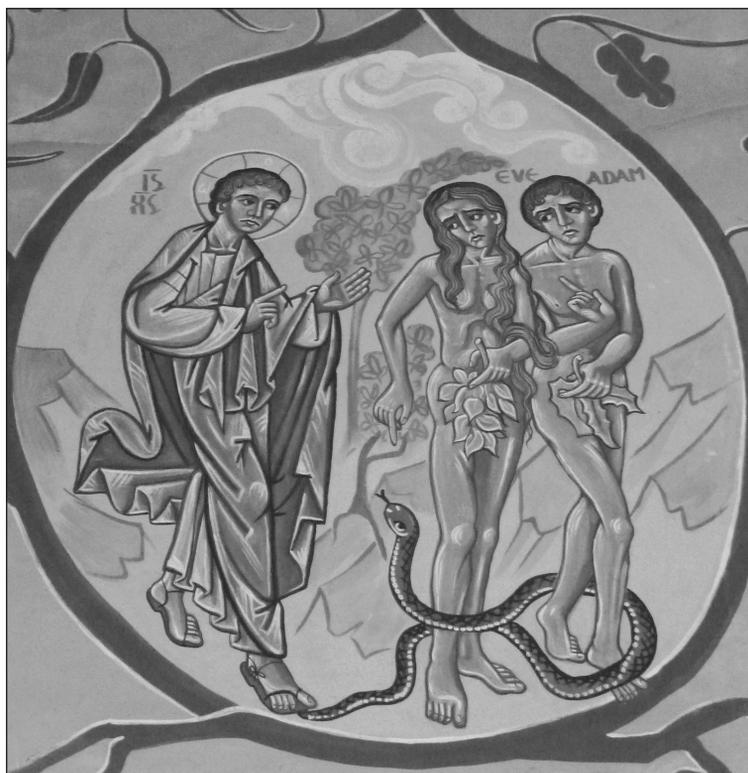


© Jean-Pierre Augier, sculpteur

# Contempler



© G. Guiraud

*Adam et Eve chassés du Paradis.  
Fresque de Nicolaï Greschny, église d'Alban (Tarn)*

# Aperçus bibliques

## Des femmes, des hommes et la manifestation du Dieu Trinité

**Q**UOI QUE L'ON PENSE des « études sur le genre », elles nous ont rendu sensibles à la réalité sexuée du monde, aux jeux de pouvoir qui s'y cachent – tout particulièrement entre hommes et femmes. « (Elles) fondent leur analyse sur le fait que les rapports sociaux de sexe sont une dimension centrale de toute société »<sup>1</sup>. La Bible peut être étudiée sous ce rapport : il y a beaucoup d'hommes et de femmes en interaction au fil des textes et il me semble que s'y déploient une « conscience sexuée » et une réflexion bien plus fine et audacieuse que l'on ne pourrait s'y attendre<sup>2</sup>. Faut-il craindre les études sur le genre ?

---

1. Tiré du texte de présentation de l'université de Genève (<http://www.unige.ch/etudes-genre>) sur le Master en Études genre.

2. Beaucoup de biblistes féministes, éventuellement marquées par les *gender studies*, ont étudié des études bibliques. Parmi quelques travaux marquants, on pourra lire : BRENNER Athalya, *Judges. A Feminist Companion to the Bible* (Second Series 4), Sheffield Academic Press, 1999. Comme éditrice du volume, elle a aussi publié : *A feminist Companion to the Latter Prophets*, London, T. and T.



Il est sans doute juste et bon de demeurer vigilant, de prendre garde quand la théorisation prend le pas sur la réflexion ouverte, quand les assertions l'emportent sur la mise en chantier.

D'autre part, il est bon de prendre conscience que le projet biblique va bien plus loin que celui des questions sur le genre. Dans la Bible, la réalité sexuée n'est pas seulement évoquée comme un phénomène humain à décrypter et sur lequel statuer; elle y est donnée d'emblée comme le lieu de la manifestation de Dieu. L'humain « mâle et femelle » a été créé par Dieu « à son image et selon sa ressemblance » (Gn 1,26-28). La tradition chrétienne a compris dans ces deux derniers termes l'évocation de toute une aventure à vivre: l'image désignerait le donné de départ, l'estampillage divin de la réalité humaine, et la ressemblance renverrait à l'acquiescement des humains pour manifester en leur chair la réalité de Dieu. « Mâle et femelle » au commencement (Gn 1,27), ils s'intitulent « homme et femme » dans un deuxième temps (cf. Gn 2,23), lorsqu'ils se rencontrent, se parlent, s'investissent dans le projet divin, se l'approprient<sup>3</sup>.

J'ai voulu prendre au sérieux dans cet article l'idée que Dieu se manifeste dans la rencontre des hommes et des femmes<sup>4</sup>. Il est évident que ce petit article ne permet pas de développer une exploration qui demanderait de l'espace et du temps. En tout cas, une certitude m'a conduit: si Dieu se révèle dans la réalité sexuée des humains, alors c'est le Dieu trinitaire qui doit apparaître. Quand Jésus, le Fils,

Clark International, 2004. TRIBLE Phyllis, *Texts of Terror: Literary-Feminist Readings of Biblical Narratives*, Philadelphia, Fortress Press, 1984. Il existe en traduction française depuis peu l'excellente trilogie d'une bibliste allemande sur les femmes de la Bible (le commentaire, marqué par des questions féministes, n'est pas du tout idéologique): FISCHER Imtraud, vol. 1, *Des femmes aux prises avec Dieu. Récits bibliques sur les débuts d'Israël*. vol. 2 *Des femmes messagères de Dieu. Prophètes et prophétesses dans la Bible hébraïque*, vol. 3 *Femmes sages et dame Sagesse dans l'Ancien Testament. Des femmes conseillères et éducatrices au nom de Dieu*, coll. Lire la Bible, Paris, Cerf-Médiaspaul, 2008, 2009, 2010.

3. Dans la tradition des premiers siècles, Irénée de Lyon, Clément d'Alexandrie, Origène, Grégoire de Nysse ont souligné que le terme « ressemblance »

(*homoïōsis* en grec) suggère l'idée d'une action volontaire: on décide de ressembler à Dieu; c'est une aventure dans laquelle on s'engage. Curieusement, les commentateurs juifs, si attentifs aux moindres variations de mots, n'ont pas tiré parti du binôme « image et ressemblance ». Peut-être la perspective de l'incarnation que les Chrétiens développent donne-t-elle davantage son sens à ces deux termes: l'humain créé à l'image de Dieu entraîne sa chair dans la ressemblance, et cela par le Christ, en lui et avec lui.

4. J'ai commencé à réfléchir sur ces questions, Bible en main, dans un livre écrit avec une femme: LEFEBVRE Philippe, MONTALEMBERT Viviane de, *Un homme, une femme et Dieu. Pour une théologie biblique de l'identité sexuée*, écrit avec Viviane de Montalembert, Paris, Cerf, 2007.

parlera de son Père et de l'Esprit à recevoir, il n'évoque pas des réalités totalement inconnues. Il désigne la présence du Dieu trinitaire dont l'Écriture nous parle depuis longtemps et que des hommes et des femmes ont laissé affleurer dans leur réalité sexuée depuis que le monde est monde.

## **Des femmes, collaboratrices d'un Dieu révélé comme Père**

### **Exode 1 et Genèse 1 en écho**

La première page du livre de l'Exode, le deuxième livre de la Bible, évoque comment les descendants de Jacob deviennent nombreux en Égypte. Bien des expressions reprennent celles qui sont employées dans le premier chapitre de la Genèse pour désigner le foisonnement des créatures que Dieu fait venir à l'être. Il est dit par exemple en Exode 1,7 que « les fils d'Israël fructifièrent, pullulèrent, se multiplièrent ». Tous ces verbes marquent le début de la Genèse: les humains sont appelés à « fructifier et se multiplier » (Gn 1,28), le verbe « fructifier » avait déjà été employé en Genèse 1,22 quand Dieu engageait les habitants du ciel et de la mer à s'accroître. Le verbe « pulluler » est inauguré en Genèse 1,20: selon la parole divine, les eaux pullulent d'animaux de toutes sortes. Le thème de la prolifération, inspiré de Genèse 1, est repris comme un refrain en Exode 1,9.12.20. Bref, les deux chapitres inauguraux des deux premiers livres bibliques sont écrits en écho. Les situations sont certes différentes, mais le thème essentiel de la vie qui prolifère parce qu'elle vient de Dieu les rassemble foncièrement. La différence est qu'en Genèse 1 nous demeurons dans le temps des origines, alors qu'en Exode 1 nous sommes entrés dans l'histoire humaine.



Mais surtout, Exode 1 signale rapidement comment cette vie abondante est bientôt menacée : « Un nouveau roi se leva en Égypte qui n'avait pas connu Joseph » (Ex 1,8). Ce Pharaon s'inquiète de l'augmentation du nombre des Hébreux dans son royaume. Après avoir pris diverses mesures qui les réduisent en esclavage, il en arrive à une solution radicale : un génocide. Il fait venir les deux accoucheuses attirées et leur commande de tuer les mâles qu'elles mettront au monde chez les Hébreux. Les deux femmes contournent alors cette loi inique. Elles laissent vivre les enfants qui naissent et trompent Pharaon en lui racontant que, quand elles arrivent pour procéder à l'accouchement, les femmes des Hébreux ont déjà enfanté, tant elles sont robustes ; comme la loi stipule que les sages-femmes doivent mettre à mort les enfants qu'elles aident à mettre au monde, cette loi ne peut s'appliquer puisqu'elles ne les mettent pas au monde ! Alors « Dieu fit du bien aux accoucheuses (...). Et parce qu'elles avaient craint Dieu, il leur fit des maisons » (Ex 1,20-21). Cette dernière expression évoque probablement le fait que Dieu leur donne une descendance<sup>5</sup>.

### Les accoucheuses, lieutenantes de Dieu

Si Exode 1 est à lire parallèlement à Genèse 1, alors les accoucheuses apparaissent en une place remarquable. En Genèse 1, celui qui promouvait la vie et la multipliait était Dieu lui-même ; en Exode 1, on n'entend pas Dieu parler, on ne le voit pas agir, la mention qui est faite de lui vient tardivement dans le chapitre. Celles donc en ce début de livre qui assument le souci de la vie, qui assurent son épanouissement envers et contre tout, ce sont les deux accoucheuses. Dans le cadre de la lecture comparée des deux chapitres liminaires, elles sont les « tenant-lieu » du Seigneur, elles font entendre sa voix à leur manière, elles prolongent son geste créateur.

---

5. Quand Sara envoie son mari rejoindre sa servante Hagar afin d'avoir un enfant par elle, elle dit : « Peut-être par elle je serai-je bâtie » (Gn 16,2). Une femme bâtie, une femme devenue « maison » est une mère qui a une progéniture.

On ne sait presque rien de ces femmes, Shifra et Poua ; elles sont appelées « les accoucheuses des femmes des Hébreux » (Ex 1,15), ce qui ne veut pas dire obligatoirement qu'elles soient juives elles-mêmes : c'est possible, mais pas certain. Cette indécision suggère qu'elles sont placées en deçà ou au-delà du clivage ethnique ; leur appartenance claire à l'une ou l'autre nation ne sert pas à les définir. Ce qui les situe est leur engagement, qui peut leur coûter très cher, pour faire naître les enfants et contribuer ainsi au mouvement de fructification et d'abondance dont Dieu est l'initiateur selon Genèse 1. Elles nous sont donc données comme des collaboratrices du Dieu créateur.

### **Collaboratrices du Dieu Père**

Voilà, me semble-t-il, une mission essentielle des femmes dans la Bible : rappeler que Dieu est la source de vie, le rappeler non comme une théorie, mais en épousant le geste vivifiant du Créateur. La crainte de Dieu qui anime les accoucheuses (Ex 1,17 et 21) désigne dans la Bible la conscience première, fondamentale, que le Dieu de la vie est là et qu'il est donc impossible de manipuler les vivants selon les caprices des humains. Nos deux sages-femmes se tiennent à l'orée du livre de l'Exode pour réaffirmer qu'il existe un Créateur qui désire l'efflorescence de sa création, un Père qui veut que les fils vivent. Un Père : le mot n'est pas encore explicitement utilisé (il ne le sera pour la première fois qu'en Deutéronome 32,6 dans le cantique de Moïse), mais la réalité dont ce terme est chargé apparaît sous nos yeux grâce à ces femmes. C'est ce même Dieu qui parlera bientôt de son peuple Israël comme de « son fils premier-né » (Ex 4,22).

### **Un collectif de femmes pour faire vivre Moïse**

La suite immédiate de l'histoire confirme ces premières impressions. Pharaon donne l'ordre de jeter dans le Nil tous les garçons qui



naissent chez les Hébreux. Le texte se focalise alors sur le cas particulier d'une famille de la tribu de Lévi. Une mère garde avec elle pendant trois mois son fils qui vient de naître, puis elle l'envoie sur le Nil dans un berceau aménagé pour qu'il puisse flotter. La grande sœur du bébé (peut-être Miryam) suit sur la rive le trajet du couffin flottant. On connaît la suite : la fille de Pharaon qui se baigne dans le fleuve aperçoit l'esquif, le fait retirer de l'eau par ses suivantes, elle voit qu'il contient un petit hébreu et, malgré l'ordre de son père, elle décide de l'adopter et lui donne son nom : Moïse, « celui qui a été tiré des eaux ».

La sœur de Moïse prend alors le risque de s'adresser à la princesse égyptienne et lui fait recruter comme nourrice la mère biologique de l'enfant. Autour du bébé, un collectif de femmes disparates s'acharne ainsi à le faire vivre : la mère, la sœur, la fille de Pharaon et ses suivantes : des Juives et des Égyptiennes, une femme en position d'autorité, les autres de classes inférieures. Toutes en tout cas partagent un secret – le fait d'abriter cet enfant et de le faire vivre –, toutes prennent en main la vie du petit. Cette fois encore, notre texte nous emmène d'emblée hors des divisions entre Juifs et non Juifs. Le Dieu Père se profile à nouveau ; si en effet Dieu appelle Israël son « fils premier-né », c'est d'une manière toute particulière, pour manifester un choix et annoncer une histoire à nulle autre pareille. Mais sa paternité, par définition, est antérieure à cette élection, même si c'est par elle qu'elle se révélera amplement. Dieu est Père parce qu'il est source de vie : il est Père des humains sans acception de races ou de clans. Les accoucheuses, puis les femmes qui recueillent et élèvent Moïse, désignent cette figure-là de Dieu, elles coopèrent à ce que cette paternité signifie, en recevant l'enfant Moïse, en le faisant vivre, en courant bien des dangers.

Moïse est élevé dans l'endroit le plus dangereux pour lui : la maison de Pharaon d'où est parti l'arrêt de mort de tous les garçons hébreux.



*Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon (1965-1966)*  
 Marc Chagall

Cette situation paradoxale est une sorte de structure de fond de la Bible: le fils, placé dans l'endroit le plus menaçant pour sa vie, fait l'expérience que Dieu, comme un Père, préserve son existence là même où la mort semblait dominer.

Cette mission des femmes dont on vient de donner une illustration me semble présentée de manière récurrente dans la Bible: les femmes promotrices de la vie dévoilent un Dieu Père avec qui elles ont partie liée. Elles rappellent par leurs actes la source divine de toute vie et l'implication inaugurale du Créateur dès que les vivants sont mis en question. Cette « lutte pour la vie » ne prend pas de formes convenues, ne se fait pas dans des périmètres précis dans lesquels les femmes se cantonneraient. La vie mise en péril nécessite parfois que l'on élimine celui qui la menace. On trouve donc aussi des femmes



combattantes qui utilisent la faible marge de manœuvre que la société leur accorde pour arriver à leurs fins. C'est le cas de Yaél qui met à mort le général Sisera (Jg 4-5) ou Judith qui décapite Holopherne, aidée par sa servante (Jdt 8-15).

## Des hommes qui sont fils en révélant le Fils du Père

### Des hommes promis à la vie filiale

Si les femmes accueillent la vie, la protègent, l'implantent, au nom d'un Dieu qui nous apparaît comme un Père, que font les hommes? Ils deviennent fils! Il faut d'emblée souligner l'importance du terme « fils » quand des hommes sont concernés. Ce sont les *fils* d'Israël dont Pharaon demande la mort dès la naissance; c'est un *fils* de la tribu de Lévi qui est lancé sur les eaux et adopté par la princesse égyptienne: « il devint pour elle un *fils* » (Ex 4,10). On notera que dans la Bible il y a beaucoup de récits de naissances, plus ou moins circonstanciés, par contre on ne s'arrête sur aucune naissance de fille<sup>6</sup>. Certains mettent cela sur le compte d'un supposé machisme des écrivains bibliques; il est aussi possible de tenter de comprendre ce dispositif textuel. Je ferais cette proposition: le moment clé des hommes est de naître, et celui des femmes de faire naître.

L'acte biologique de naître devient pour un homme, non pas un événement nostalgique qui le riverait dans le passé, mais plutôt un style de vie à adopter désormais et à déployer. Il s'agit de naître à la vie du Dieu Père; la circoncision, huit jours après la naissance, marque déjà une sorte de seconde naissance: le fils venu au monde entre maintenant dans l'alliance avec Dieu; Dieu est manifesté par ce rite comme le parent le plus premier à qui cet enfant appartient. Mais toute la vie durant, et particulièrement en certaines circonstances cruciales, s'avancer dans la vie filiale est plus particulièrement proposé. Plutôt

---

6. On lira pour s'en convaincre les récits des naissances des enfants de Jacob: treize enfants dont douze fils dont la naissance fait l'objet d'un récit et d'une parole pour saluer l'enfant. Quand Léa

accouche de la seule fille de cette fratrie, le texte dit sobrement: « Elle enfanta une fille qu'elle appela du nom de Dina » (Gn 30,21).

que de faire à ce propos des discours théoriques, parcourons quelques textes où des hommes et des femmes en interactions manifestent quelque chose de la nature de Dieu, quand ils se rencontrent et se parlent.

### **Moïse, un fils éduqué par Dieu**

Si Moïse a été sauvé par des femmes, il doit lui-même entrer de plus en plus dans la vie filiale. Qu'est-ce à dire? Exilé en Madian, il épouse d'abord une femme étrangère, Séphora, la fille d'un prêtre madianite. Une non Juive épousant un Juif oblige à aborder Dieu comme le Père qui précède toute séparation. C'est dans le pays de ses noces que Moïse rencontre Dieu au buisson ardent. Le Seigneur le charge alors de la mission d'aller trouver Pharaon et de faire sortir les Hébreux hors d'Égypte. Moïse se récrie immédiatement: « Je ne suis pas un homme à paroles (...). J'ai la bouche pesante et la langue pesante » (Ex 4,10). Et le Seigneur va éduquer Moïse à parler et à dire les mots qu'il faut. Si l'on regarde par exemple les débuts du Lévitique et des Nombres, les deux livres qui suivent l'Exode, on constate que Dieu y invite Moïse à pénétrer dans la tente de la Rencontre et à y recevoir ses paroles afin qu'il les transmette au peuple. Au commencement du livre suivant, le Deutéronome, le dernier livre du Pentateuque, on trouve ces mots qui ouvrent ce livre: « Voici les paroles que dit Moïse à tout Israël ». Entre l'homme qui se disait incapable de parler et l'homme qui est désormais l'auteur d'un livre biblique, bien du chemin a été parcouru. C'est un chemin de fils: Moïse s'est laissé éduquer, il a fait sienne la parole qu'il a reçue du Seigneur, il l'a transmise aux Israélites, souvent au péril de sa vie. Le Deutéronome rapporte les paroles de Moïse et il est aussi Parole de Dieu: la Parole de Moïse et la Parole de Dieu, c'est tout un! Moïse parle la langue de son Père.



## Y a-t-il un Fils en Dieu auquel les hommes participent ?

La filiation n'est donc pas le simple nom métaphorique qui désignerait le statut d'un humain masculin devant Dieu ; elle s'accomplit dans une participation à la nature divine : Moïse parle comme Dieu parle, de même que son visage rayonne d'une lumière, quand il s'est rendu auprès de Dieu, empruntée à la lumière de la Face divine (Ex 34,29-35). Pourquoi aller si loin dans l'interaction entre un humain et Dieu ? Pourquoi Dieu lui-même a-t-il des paroles qui dépassent les bornes ? S'adressant en effet à Moïse qu'il envoie en mission, il lui dit : « (Aaron) sera pour toi une bouche, et toi tu seras pour lui un dieu » (Ex 4,16). On peut certes banaliser l'expression en disant qu'elle veut seulement dire que Moïse acquerra de l'autorité auprès de son frère<sup>7</sup>. Mais la formule demeure inhabituelle ; le Seigneur n'a pas l'habitude de galvauder le terme de dieu en l'employant pour faire un effet de style.

Ma proposition, qu'il n'est pas possible de développer dans le cadre de cet article, serait que Dieu ne fait pas vivre à ses amis, à Moïse en l'occurrence, autre chose que ce qu'il vit déjà lui-même. Qu'on relise à ce sujet toute l'aventure de Moïse avec Dieu : Moïse parle face à face avec Dieu ; pénétrant dans la nuée, il demeure dans l'intimité de Dieu jusqu'à s'imprégner de son glorieux éclat. Si donc il entre avec Dieu dans une relation intense qui le qualifie comme fils, n'est-ce pas parce qu'il a part à « quelqu'un » en Dieu qui pourrait être appelé « Fils » ? Le Dieu dévoilé comme Père dès le début du livre par les femmes qui collaborent avec lui laisserait aussi apparaître, dans la richesse de sa divinité, une figure filiale à laquelle les hommes seraient appelés à participer.

Cette hypothèse rapidement dite fait aujourd'hui l'objet d'études pionnières : un Daniel Boyarin montre ainsi que, sur la base d'une méditation des textes bibliques, certains milieux juifs ont développé

---

7. Dieu dira encore à Moïse qu'auprès de Pharaon il est aussi « un dieu » (Ex 7,1).

dès avant notre ère l'idée que Dieu a un Fils<sup>8</sup>. Cette idée – qui est davantage qu'une idée dans lesdits milieux – a perduré longtemps dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. À mon avis, une étude attentive de bien des chapitres bibliques, pour peu qu'elle soit menée sans a priori, montrerait que la figure d'un fils de Dieu n'est pas un coup de théâtre chrétien, mais bien une réalité de nos textes, livrée à l'étude profonde et à la contemplation des lecteurs.

### **Élie et le fils de la veuve : un fils ressuscite par l'intercession d'Élie le fils**

Pour ne prendre qu'un exemple parmi beaucoup de textes, je voudrais évoquer l'épisode de la résurrection par Élie du fils de la veuve de Sarepta. Il faudrait longuement commenter ce chapitre (1R 17) et montrer d'abord à quel point la présence de cette femme devant Élie est essentielle. Mais je me concentrerai ici sur le verset qui évoque la manière dont le prophète intercède pour le fils mort : « il s'allongea par trois fois sur l'enfant et invoqua le Seigneur » (1R 17,21). Le verbe traduit habituellement par « s'allonger » signifie en fait « mesurer ». Il est employé ici à un mode qui le rend pronominal et intensif : « il se mesura sur l'enfant », ou, pour mieux rendre le sens : « il se mit aux mesures sur l'enfant ». Le geste qui se dégage est celui d'un Élie qui, allongé sur le garçon, se conforme à lui, se met à ses mesures. C'est dans cette situation que le prophète demande au Seigneur de faire revenir l'esprit de l'enfant en lui, ce qui a lieu<sup>9</sup>.

On peut s'étonner de cette procédure : Élie qui avait fermé le ciel d'une seule parole de sa bouche ne pouvait-il pas invoquer le Seigneur en demeurant à côté du fils ? Mais une vérité essentielle se dit par la mise en scène. C'est par la prière du prophète que le fils retrouve le souffle vital, mais c'est par le fils auquel il se configure qu'Élie est manifesté comme fils. La vérité du fils qui ressuscite devient celle

8. On lira avec profit BOYARIN Daniel, *La partition du judaïsme et du christianisme*, coll. Patrimoines – Judaïsme, Cerf, 2011 et aussi LENHARDT Pierre, *L'Unité de la Trinité. À l'écoute de la Tradition d'Israël*, collège des Bernardins, Parole et Silence, 2011.

9. Le prophète Élisée reprendra cette mise en scène quand il ressuscitera à son tour un fils mort : « Il se coucha sur l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses paumes sur ses psaumes » (2R 4,34).



d'Élie aussi: Élie sait désormais charnellement qu'il est devant le Seigneur comme un fils à qui la vie est donnée et redonnée par Dieu. Quand il devra fuir la colère de Jézabel et qu'il souhaitera la mort, il sera par deux fois restauré et réconforté par un ange (1R 19,4-8); puis à la fin de son parcours terrestre, il ne connaîtra pas la mort (2R 2,11-12).

Dans la chambre haute, c'est une véritable passation qui a lieu: un fils ressuscite parce qu'un fils a demandé sa vie. Élie comme fils devant Dieu a intercédé pour que le fils retrouve le souffle vital. Pas de fils sans un fils qui lui donne son « format filial ». Si l'enfant de la veuve a retrouvé le souffle grâce à Élie le fils, quel est le fils qui a d'abord donné à Élie sa stature de fils? Notre texte nous fait buter sur cette question sans donner de réponse explicite. Quand Jésus ressuscitera le fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11-17) dans un court passage écrit en référence à 1 Rois 17, il apparaîtra comme le prototype qui fait que les hommes ont pu depuis longtemps et pourront désormais devenir fils.

## **L'Esprit qui façonne femmes et hommes « à l'image et selon la ressemblance » de Dieu**

### **Une mystérieuse Personne, souvent présente en filigrane**

On peut se demander alors comment certains assument aussi glorieusement leur vocation: femmes en collaboration avec le Dieu Père et hommes révélant le Fils dans leur condition de fils. Il est évident que ce n'est pas là une affaire de tempérament ou de psychologie personnelle. Pour que Dieu se dise dans des humains et pour qu'il fasse de ces humains des personnes dans toute la plénitude de ce terme, il faut qu'une Personne divine soit à l'œuvre et il faut que cette Personne soit accueillie. Quand Dieu dit à Élie qu'il a ordonné à une femme de

Sarepta de subvenir à ses besoins, on est bien étonné ensuite de constater que cette femme n'a pas l'air de connaître Élie ni d'en avoir entendu parler. Dieu lui a-t-il vraiment parlé? Oui, mais cette parole ne s'est pas transmise de manière extérieure, comme une sorte d'injonction divine à laquelle on ne pourrait résister. La veuve ne donne pas immédiatement à Élie le pain qu'il lui demande; elle explique d'abord sa situation, en femme responsable qui a un fils à nourrir et qui arrive à la fin de ses réserves. Quand elle consent à prélever sur ce qui lui reste quelques ingrédients pour faire un petit pain à donner à Élie elle manifeste qu'elle a bel et bien entendu la parole du Seigneur. Qui a fait entendre la Parole de Dieu à cette femme? À qui répond-elle quand, malgré sa situation précaire, elle décide d'accueillir le prophète inconnu?

### **L'Esprit du Seigneur révélé rétrospectivement**

C'est là un type de question auquel on est souvent amené quand on lit la Bible de près. Et la réponse n'est pas facile à donner parce qu'on a l'impression de faire parler des silences. Je voudrais dire deux mots sur ce sujet en prenant David comme exemple. David, on le sait, reçoit l'Esprit du Seigneur quand il est oint par le prophète Samuel: « Alors fondit vers David l'Esprit du Seigneur, dès ce jour et dans la suite » (1S 16,13). Contrairement à son prédécesseur, le roi messie Saül qui n'a jamais « fixé » l'Esprit qu'il a reçu, David vit sous la mouvance de cet Esprit. Il le dit à la fin de sa vie après avoir chanté un grand cantique qui constitue le bilan de sa vie: « L'esprit du Seigneur a parlé par moi, et sa parole est sur ma langue » (2S 23,2). Or, dans le cantique précédent, situé à la fin des livres de Samuel (2S 22 qui devient le psaume 18), David a repris bien des expressions qui viennent du cantique d'Anne, placé au tout début des livres de Samuel (1S 2,1-10).



Il serait très intéressant d'étudier de près l'histoire d'Anne, de son mari et du fils, Samuel, qu'elle met au monde contre toute attente. Laissons cela pour l'heure. Anne, après avoir enfanté Samuel, de stérile qu'elle était, vient au temple de Silo et chante un poème d'exultation devant le Seigneur, qui servira de matrice au Magnificat de Marie. À la fin de ce chant superbe et grave, Anne annonce que le Seigneur enverra pour son peuple un roi messie : « il donne la force à son roi, il relève le front (littéralement : la corne) de son messie » (1S 2,10). Anne est le premier être humain dans la Bible à prononcer le mot messie et à annoncer sa venue. L'expérience personnelle et intense qu'elle a vécue avec Dieu et avec son mari – avoir un fils alors que cela lui était impossible – lui a donné une connaissance de qui est Dieu et de ce qu'il peut faire pour les siens. Partant donc de son cas personnel, elle proclame la venue d'un messie, d'un fils de son peuple. Or l'annonce d'Anne a lieu plusieurs décennies avant qu'un roi – Saül, puis David – n'accède effectivement au pouvoir.

Qui Anne a-t-elle entendu pour pouvoir ainsi parler ? Qui la rend si bien collaboratrice du Père, elle qui prophétise un fils sauveur ? Peut-être cet Esprit dont David se recommande explicitement ; en reprenant les formules jadis employées par Anne dans son propre cantique qu'il dit inspiré par l'Esprit du Seigneur, David rétrospectivement nous suggère qu'Anne elle-même fut inspirée dans toutes ses démarches et dans son chant par ce même Esprit. Il y a là un monde à explorer : la présence cachée de l'Esprit du Seigneur qui façonne les femmes attentives à sa présence cachée pour en faire des coopératrices du Père et qui façonne les hommes accueillants pour qu'ils deviennent fils avec le Fils.

Les évangiles apportent par la personne du Christ une révélation du mystère de Dieu dont l'Ancien Testament nous entretient depuis longtemps. Les Pères disaient que la réalité du Dieu trinitaire

est présente dans l'Ancien Testament, mais de manière cachée, tant cette révélation serait lourde à porter si on l'apprenait d'emblée, sans prendre le temps de vivre avec Dieu et de l'expérimenter. Ce qui est beau et original en tout cas, c'est que ce mystère se laisse percevoir dans la rencontre entre des hommes et des femmes. Le projet de Dieu de créer des humains sexués « à son image et selon sa ressemblance » (Gn 1,26) prend ainsi un contenu. Quand un homme et une femme agissent en conformité avec l'Esprit qui les rejoint, ils font apparaître le visage de Dieu comme Père, comme Fils et comme Esprit.

Jésus rencontre beaucoup de femmes dans les évangiles ; à chaque fois, il faudrait étudier comment le mystère de Dieu affleure. Dans l'évangile de Jean, Jésus parle du Père aux femmes qu'il rencontre : à la Samaritaine, à Marie de Magdala au matin de la Résurrection. Dans l'évangile de Matthieu, à la Cananéenne qui vient lui demander la délivrance de sa fille, Jésus répond à la fin : « Femme, grande est ta foi ! Qu'il te soit fait comme tu veux » (Mt 15,28). Cette expression – « comme tu veux » – on ne la retrouve qu'une seule fois dans cet évangile. Jésus à Gethsémani dit à son Père : « non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26,39). La Cananéenne, en femme mystérieusement inspirée par l'Esprit, a donc dit une parole digne du Père en demandant que sa fille soit soulagée de son mal. Elle l'a dit devant le Fils.

Frère Philippe LEFEBVRE, *o.p.*  
Fribourg